

ACTUALITES

de L'Educateur

Billet du jour

QUAND UNE REVUE D'ÉDUCATION DISPARAIT...

Nous ignorons de quoi l'avenir sera fait pour notre coopérative d'édition, la C.E.L., et pour une revue comme *L'Educateur*. Il faut le rappeler, cette revue est déficitaire (par insuffisance du nombre d'abonnements), elle n'existe que parce que la C.E.L. et l'I.C.E.M. font le choix de productions déficitaires jugées indispensables qu'elle finance avec les productions bénéficiaires.

L'Educateur... demain ?...

Aujourd'hui, c'est *Education et développement* qui disparaît.

Education et développement, vous connaissez peut-être ? J'écris «peut-être», parce qu'elle n'était pas tirée à un plus grand nombre d'exemplaires que *L'Educateur*. Et une revue qui est tirée à 5 000 exemplaires alors qu'elle traite d'un sujet aussi précis et aussi peu attractif que celui d'éducation, une telle revue est bien mal connue ; surtout si elle n'est diffusée que par abonnements, et si elle n'est pas soutenue par des actions publicitaires (officielles ou non), ou une action militante suivie.

C'est de cela qu'est morte la revue *Education et développement*.

Plus de crédits, plus d'abonnements.

Les C.D.I. et les bibliothèques, en particulier, ont fait des coupes sombres à ce niveau, étranglés qu'ils sont par la restriction infernale. A la C.E.L., on sait ce que c'est.

Education et développement a disparu, et j'ai un peu au cœur l'amertume de ne pas avoir, en temps utile, parlé de

cette revue de qualité, créée par Roger COUSINET et Louis RAILLON il y a une vingtaine d'années et qui accueillait dans ses colonnes des articles solides et documentés. Depuis quelques années, elle se faisait de plus en plus l'écho de ce qui se pratique du côté de la pédagogie Freinet.

Une revue courageuse, à l'image de Louis RAILLON, son directeur, aux éditoriaux sans concessions face, en particulier, à l'hypocrisie d'une technocratie envahissante au sein d'une administration sans perspectives.

Cette revue aussi, comme la nôtre, cultivait utilement la mauvaise conscience des enseignants, tout en leur fournissant des aides et une réflexion non négligeables.

En passant, une information de plus : Louis RAILLON, directeur de la revue, est au chômage.

Balayé, en même temps que la revue disparaît, de l'office franco-qubécois pour la jeunesse dont il était directeur de l'information et de l'action culturelle (et la politique politique y est pour quelque chose !). Le courage, ça paie.

Et les stocks, ça dort. Alors, si vous avez quelques centimes en poche, vous pouvez faire l'acquisition de quelques numéros d'*Education et développement* (vous trouverez la liste des numéros disponibles ci-dessous ; écrire et joindre chèque à Education et développement, 11 rue de Clichy, Paris 9^e). Vous ne serez pas déçus.

On ne sait jamais, une chaîne d'amis, ça peut aider à faire renaître une revue.

J. CHASSANNE

ÉDUCATION ET DÉVELOPPEMENT (liste des numéros disponibles)

- 141 *Les usagers et la documentation* (numéro spécial) - 12 F.
- 140 *Les besoins et les droits des enfants* - 12 F.
- 139 *Qu'est-ce qu'un enfant psychotique ?* - 12 F.
- 136 *L'observation des enfants et le fichage* (numéro spécial) - 13 F.
- 134 *L'école en Suède, au Danemark* - 10 F.
- 133 *Education et valeurs* - 10 F.
- 132 *Le système pédagogique d'enseignement* - 10 F.
- 131 *L'enfant de trois ans aujourd'hui* (numéro spécial) - 15 F.
- 130 *Le centenaire de Janusz Korczak* - 10 F.
- 128 *Les sciences de l'éducation* - 10 F.
- 127 *L'initiation aux sciences économiques et sociales* - 10 F.
- 126 *Bicentenaire de Jean-Jacques Rousseau* - 10 F.
- 125 *Mai 78 : Faut-il préférer l'indifférence au soulèvement ?* - 10 F.

- 123 *Contre le dossier scolaire* - 10 F.
- 121 *Manifeste pour l'expression* (2^e partie) - 10 F.
- 120 *Manifeste pour l'expression* - 10 F.
- 117 *Intérêts et objectifs en éducation* - 10 F.
- 116 *Les C.E.S. et l'innovation pédagogique* - 12 F.
- 115 *Société, milieux, marginaux, éducation* - 10 F.
- 114 *Dossier : Les conseillers d'orientation* - 10 F.
- 113 *Il faut décentraliser l'éducation* - 10 F.
- 112 *Expériences de travail en groupe* - 10 F.
- 111 *Jalons pour une pédagogie des pays pauvres* - 10 F.
- 110 *Créativité et éducation* - 10 F.
- 109 *10 % et apprentissage culturels* (enquête) - 10 F.
- 108 *L'aventure pédagogique du 10 %* (enquête) - 10 F.
- 104 *Classes de nature* (numéro spécial) - 10 F.
- 101 *Enfants de travailleurs migrants* (numéro spécial) - 10 F.
- 100 *Chantiers de jeunes* (numéro spécial) - 10 F.

- 99 *Des enseignants pour l'éducation nouvelle : une expérience de formation pédagogique* - 10 F.
- 97 *Apprendre à être majeur* - 10 F.
- 96 *Jeu et terrains de jeu* - 10 F.
- 94 *La maïeutique dans la formation* - 10 F.
- 93 *Pour une pédagogie de croissance personnelle* - 10 F.
- 90 *Pour une double orientation de l'éducation nationale* - 10 F.
- 87 *Roger Cousinet ou la naissance du travail en groupe* (numéro spécial) - 10 F.
- 86 *Architecture et innovation pédagogique* (numéro spécial) - 10 F.
- 83 *Vers la fin du modèle unique d'enseignement* - 10 F.
- 78 *Vie et recherche à l'Ecole Nouvelle d'Antony* (numéro spécial) - 10 F.
- 74 *L'adolescent et la société* - 10 F.

Commander à Education et Développement, 11 rue de Clichy, 75009 Paris.

CHANTIER B.T.

Je me propose de  réaliser un projet

- **Intitulé :** L'ART DES ÉLÉMENTS NATURELS.
- **Mon nom et mon adresse :** Olivier PENHOÛET, école de 89320 Cerisiers.
- **L'idée de la réalisation vient de :** choses réalisées avec des éléments naturels (pierre, fleurs, tessons, etc.) avec les enfants.
- **Contenu de la brochure :**
 - Une partie réalisations d'enfants.
 - Une autre œuvres naïves (en Facteur Cheval, etc.
 - Une autre «artistes» (exemples à trouver).
- **Avec ce sujet je me propose de faire comprendre aux enfants que l'art est le domaine de tous** (ex. : décoration des façades de pavillons) et qu'il existe en dehors des galeries, des musées, etc. et d'autre part qu'il est à la portée de tous par l'utilisation d'éléments simples (ex. : coquillages).
- **Les problèmes auxquels je me heurte et l'aide que je sollicite :**
 - Réflexions de camarades au niveau du contenu.
 - Aide photographique : besoin de documentation sur œuvres d'enfants et d'adultes, qu'ils soient solitaires et inconnus ou célèbres et baptisés artistes.

Je me propose de  réaliser un projet

- **Intitulé :** SE COMPRENDRE... SANS PAROLES.
- **Mon nom et mon adresse :** Marie-Thérèse DESBORDES, Ecole Carnot, 87300 Bellac.
- **L'idée de la réalisation vient de :** Projet de Bernadette PIQUET (camarade du groupe 87) avant son décès et enquête réalisée dans sa classe.
- **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**
 1. Décoder des gestes conventionnels (photos d'enfants).
 2. S'exprimer par gestes (photos d'enfants).
 3. Gestes «professionnels» : gendarme, acteur, gestes militaires et religieux.
 4. D'autres signes permettent de se comprendre :
 - Signes visuels : panneaux, feux, étiquettes, langage sourds-muets.
 - Signes auditifs : sirènes, cloches.
 5. Signes de l'histoire : les croisés, les pestiférés...
- **Niveau de la brochure :** Première partie : à partir de fin C.P. - C.E.1.
- **Age des lecteurs :** Deuxième partie : C.E.2, C.M.1.
- **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Le projet n'est pas assez avancé dans sa rédaction pour pouvoir préciser exactement ce qui nous manquera.
- **Manuscrit à Cannes :** fin d'année scolaire.

Je me propose de  réaliser un projet

- **Intitulé :** ARTS (OU DESSINS) ÉPHÉMÈRES.
- **Mon nom et mon adresse :** Olivier PENHOÛET, école de 89320 Cerisiers.
- **L'idée de la réalisation vient de :** Travaux éphémères avec les enfants, dessins en fleurs, etc.
- **Contenu de la brochure :** Nombreux exemples de réalisations éphémères d'enfants et d'artistes.
- **Avec ce sujet je me propose principalement d'inciter les enfants à faire l'expérience de réalisations non durables.**
- **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :**
 - Réflexions de camarades au niveau du contenu virtuel.
 - Aide iconographique représentant des travaux d'enfants dans ce domaine et aussi d'«artistes» (ex. : châteaux de sable, sculptures de neige, dessin dans le sable, maquillage, etc.
- **Niveau de la brochure :** maternelle et primaire.
- **Age des lecteurs :** 4 à 10 ans.

Je me propose de  réaliser un projet

- **Intitulé :** LE TABAC.
- **Mon nom et mon adresse :** Geneviève MONTMASSON, école de Curtin, 38510 Morestel.
- **L'idée de la réalisation vient de :** Enquête faite par toute la classe C.M.1-C.M.2.
- **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :** Nous avons surtout travaillé sur la culture du tabac qui se fait beaucoup dans la région. Nos correspondants nous ont amené, par leurs questions, à voir les problèmes de consommation du tabac.
 - 1^{re} partie :
 - sur l'origine du tabac ;
 - sa culture actuellement en France (plantation, ramassage, séchage) ;
 - 2^e partie : la commercialisation des feuilles dans notre coin.
 - 3^e partie :
 - la consommation en France,
 - les maladies provoquées,
 - les maladies provoquées et les moyens de les arrêter.
- **Niveau de la brochure :** C.M.
- **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** J'ai entendu dire que l'on faisait actuellement des essais pour donner le tabac comme nourriture aux bovins. Certains auraient-ils de plus amples renseignements à ce sujet sur les moyens proposés pour s'arrêter de fumer ?

Je me propose de  réaliser un projet

- **Intitulé :** Pas encore trouvé, mais qui voudrait dire : «EN ME PROMENANT, J'AI DÉCOUVERT...»
- **Mon nom et mon adresse :** Marie-Claude LORENZINO, «Les Noyers», 38330 St-Ismier.
- **L'idée de la réalisation vient de :** Observation d'enfants à qui l'on propose une promenade à pied et qui «râlent» car il va falloir faire un effort mais qui, au retour, sont toujours contents.
- **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**
 - Les différents types de promenades à pied plus ou moins longues : montagne, plaine, plage, bord de rivière...
 - Promenades avec parents, amis, classe, en colonie de vacances...
 - Équipement : vêtements, chaussures...
 - Matériel : boussole, carte, appareil photo, loupe, jumelles.
 - Les découvertes : faune, flore, habitat, histoire locale.
 - Les buts : connaître un nouveau site, ramener des objets pour une collection (herbier, fossiles, pierres, insectes), suivre un sentier (peut-être le baliser et l'entretenir, découvrir et observer la nature avec d'autres.

• **Remarques :** 1. Si le sujet était trop vaste après le premier manuscrit, je le réduirais à promenades à pied en montagne.

2. Je vois une présentation très simple : pour chaque page une photo ou un dessin et un témoignage d'enfants (ce serait plus un album de témoignages d'enfants qu'un appel à la réflexion, par des questions).

• **Le sujet est limité à :** la marche à pied et les joies que l'on peut en tirer.

• **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** donner aux enfants l'envie de marcher et peut-être qu'ils poussent leurs parents à laisser la télévision du dimanche pour prendre «un bol d'air».

• **Niveau de la brochure :** C.E. - C.M.

• **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Albums, dessins et photos réalisés suite à excursions, randonnées, promenades à pied faites par des enfants.

• **Manuscrit à Cannes :** mai 81.



Les appels pour le chantier B.T. Art (*L'Éducateur* n° 3, p. 14) n'avaient pas de signataire. Il s'agit de Jacques CAUX, 8 avenue de la Puisaye, 89000 Auxerre.

Je me propose de réaliser un projet

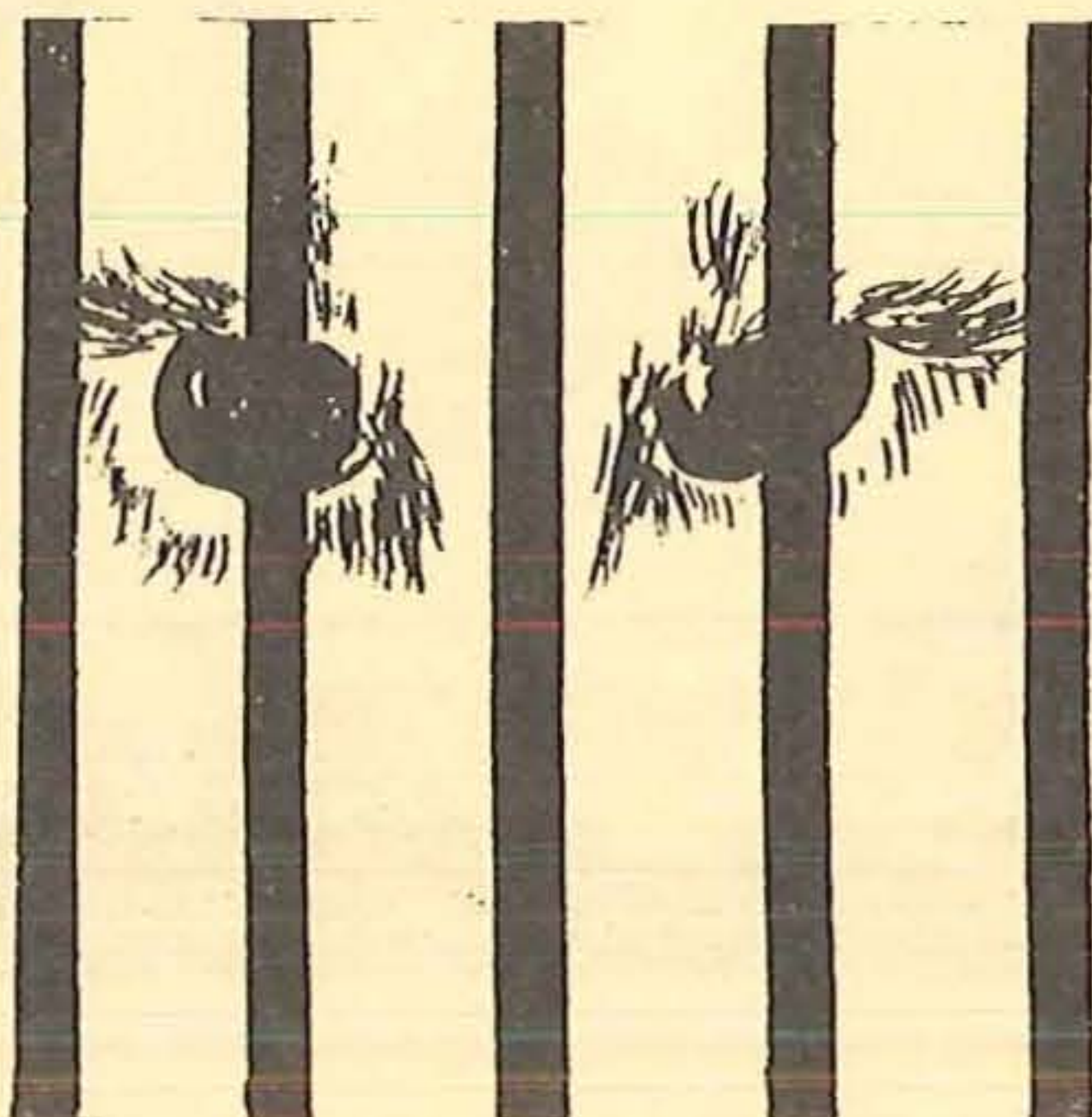


- Intitulé : JE SUIS ADOPTÉ.
- Mon nom et mon adresse : Marie-Claude LORENZINO, «Les Noyers», 38330 Saint-Ismier et Emilie FAURE et sa classe.
- L'idée de la réalisation vient de :
 - Discussion avec des parents adoptifs.
 - Soulagement d'un enfant adopté lorsqu'il peut exprimer son adoption devant une classe.
- Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :
 - Témoignages d'enfants adoptés.
 - Témoignages de parents adoptifs.
 - Qui sont les enfants adoptés ?
 - Pourquoi des adultes adoptent des enfants.
 - Comment adopter un enfant.
- Avec ce sujet, je me propose principalement de permettre à des enfants adoptés de mieux vivre et mieux exprimer leur adoption. Faire connaître ce problème aux autres enfants.
- Niveau de la brochure : C.E. - C.M.
- Age des lecteurs : 9-12 ans.
- Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite : photos ou illustrations sur ce sujet.
- Manuscrit à Cannes : année scolaire 80-81.

Je me propose de réaliser un projet



- Intitulé : UN CHEF CUISINIER : ALAIN DUTOURNIER.
- Mon nom et mon adresse : Henri-Noël LAGRANDEUR, 7 allée Pierre Fresnay, 94400 Vitry-sur-Seine.
- L'idée de la réalisation vient de :
 - Intérêt personnel (j'ai rencontré M. Dutournier, un cuisinier).
 - Intérêt des enfants (qui font de la cuisine à l'école et s'y intéressent).
- Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :
 - Comment on devient cuisinier (l'apprentissage).
 - Comment se déroulent la semaine et la journée du cuisinier et de son équipe (le plan de travail).
 - Le travail en cuisine.
 - Eventuellement : la cuisine ressemble à un art, pourquoi ?
- Le sujet est limité aux métiers de la restauration.
- Avec ce sujet, je me propose principalement de montrer ce qu'est le métier de cuisinier, ainsi que les autres métiers de la restauration.
- Niveau de la brochure : C.M.
- Age des lecteurs : 10 ans.
- Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite : Avoir le maximum de questions que se posent les enfants sur les métiers de la restauration, la cuisine en général.
- Manuscrit à Cannes : juin 1981.



DES ÉCOLES COMPLICES D'UN TRAFIC D'ANIMAUX SAUVAGES ?

Chaque année, plusieurs montreurs d'animaux itinérants proposent leur spectacle dans les écoles. Pour une somme de cinq Francs et plus, les élèves peuvent ainsi «voir» des animaux aux noms exotiques privés de leur milieu naturel, à travers des barreaux ou enchaînés.

Ces montreurs d'animaux se présentent presque toujours munis d'une autorisation en bonne et due forme de l'Inspection Académique et vantent les mérites éducatifs de leur représentation.

La présence de ces expositions itinérantes d'animaux vivants dans les écoles pose néanmoins des problèmes pédagogiques de plus en plus aigus.

Que présentent les montreurs d'animaux aux enfants ?

- Des animaux exotiques n'appartenant pas à notre milieu ;
- Des animaux traumatisés au comportement anormal dû aux conditions de capture, de transport et de détention en camion (plus des deux tiers meurent pendant le trajet).
- Des animaux dont la détention est interdite (rapaces) ou prohibée (cf. arrêté ministériel du 17 septembre 1974, J.O. du 2 oct. 74).
- Des animaux importés en contrebande, n'ayant subi aucun contrôle vétérinaire, et impliquant un risque sanitaire pour les élèves.
- Des animaux malades ou agressifs, maintenus en vie dans des conditions sanitaires déplorables.

Quel est l'intérêt éducatif de ces spectacles ?

Quasiment nul :

- Les observations d'animaux sauvages en mauvaise condition, privés de leur milieu naturel, ne contribuent en rien à l'éveil de l'esprit scientifique.
- Beaucoup d'espèces sont mal identifiées ; le commentaire, parfois absent, souvent erroné, se borne à une description sommaire ; certaines questions d'enfants restent sans réponse.

Ou négatif :

- Les enfants sont invités à contempler et à accepter passivement la captivité et la détresse d'autres êtres vivants. On ne s'y prendrait pas mieux si l'on cherchait à familiariser les tout jeunes à l'idée de privation de liberté. «Montrer aux enfants des animaux en cage

n'est pas très pédagogique. Voilà une bien curieuse façon de leur apprendre le respect de la vie.» (Nouët, professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris, biologiste).

Et l'intérêt financier ?

- Ces spectacles à but strictement lucratif exploitent la crédulité et la sensibilité des enfants et de leurs parents.
- De plus, en laissant aux coopératives les 10 % réglementaires, ils font ainsi participer au scandaleux trafic maintes fois dénoncé, entretenant et accentuant la destruction de la faune sauvage.

Comment réagir ?

Notre position d'éducateur doit être catégorique : ne cautionnons pas ces pratiques lamentables ; refusons purement et simplement les spectacles d'animaux dans nos écoles (expositions itinérantes, ménageries ambulantes, etc.).

- Rien ne peut obliger un directeur à accepter ces spectacles dégradants dans son école.

... Rien ne peut obliger un instituteur à y faire participer les élèves de sa classe.

Ce refus sera peut-être l'occasion d'ouvrir un débat fructueux au sein de l'école.

Collectif C.E.T.A.C.E.



La B.D. est un mode d'expression que peuvent manipuler les élèves.

Utilisez ce mode d'expression dans vos classes pour affiner la dimension de la B.D.

Si dans vos classes vos enfants ont fait des essais, faites parvenir vos productions à Patrick BARROUILLET, Pugnac, 33710 Bourg-sur-Gironde.

ESPÉRANTO PAR CORRESPONDANCE

La commission «I.C.E.M. - espéranto» met à la disposition des camarades isolés qui désirent apprendre la langue universelle, un service de cours gratuits par correspondance.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Joël LAJUS, école de 33620 Cavignac.

**FAIRE
LE POINT
10 fois par an
avec**



un autre regard



un autre regard sur le monde

**l'abonnement 10 n^{os}
70 F (étranger 82 FF)**



**UN
AUTRE
REGARD
SUR
LE MONDE**

**Publications de l'Ecole Moderne Française (P.E.M.F.)
B.P. 66 - 06322 Cannes - La Bocca Cedex - C.C.P. Marseille 1145-30 D**

Le stage de spécialité organisé par GENÈSE DE LA COOPÉ

à Saint-Julien-en-Champsaur (05) du 30 août au 5 septembre 80, pris en responsabilité par Jean-Claude COLSON, René LAFFITTE, Maurice MARTEAU, Jean-Louis MAUDRIN, Fernand OURY et Catherine POCHET ne s'adressait qu'à des instituteurs ou institutrices bien au courant des pratiques fondamentales de la classe Freinet.

Les conditions d'admission étaient draconiennes ; chaque stagiaire devait :

- Apporter un document produit par sa classe.
- Apporter un écrit témoignant du fonctionnement en coopérative (moments de classe, difficultés) ou évolution d'un enfant. En fait ces documents ont submergé la salle d'exposition. Un premier problème s'est alors posé : le choix des documents à utiliser pour le travail commun et les inévitables frustrations !
- Avoir lu « Qui c'est l'conseil ? » et au moins le chapitre 3 de « De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle », ce qui dispensait d'exposés magistraux, d'explications oiseuses et de discussions infinies...
- Avoir une expérience, même limitée, de vie collective avec prises de décisions (mouvements divers, partis, syndicats...).
- Savoir que le stage risquait d'être assez « émouvant » et s'engager à « ne pas descendre du train en marchant ».

PREMIER OBJECTIF

Une production coopérative en temps limité : nous disposions de 15 heures seulement ! Une vraie production d'adultes, du vrai travail : des textes publiables dans *L'Educateur* ou ailleurs.

Chaque équipe de travail s'est affrontée au choix des textes, puis à l'organisation du travail en équipe et enfin à la recherche d'une méthode.

Puis ont surgi les problèmes de la rédaction collective et de la construction du texte à publier. Il était demandé aussi à chaque groupe de prévoir une présentation publique en trente minutes : pas le temps de s'interroger sur la validité de la démarche et les risques de récupération par le système.

Trois équipes, trois présentations réussies.

Deux articles immédiatement publiables cette année dans *L'Educateur*, un troisième utilisable ultérieurement.

DEUXIÈME OBJECTIF

Entraînement à la communication et à la prise de décision. Ça paraît simple : il suffit de vivre une classe Freinet entre adultes... Nous nous doutions bien qu'il ne suffisait pas de s'asseoir en rond et de « causer » ou de s'agiter pour que ça s'arrange tout seul. A l'atelier du matin, lieu pour faire, correspondait le groupe de l'après-midi, lieu pour dire n'importe quoi. Là encore ça paraît simple de parler dans un groupe et d'arriver à dire « je »...

Quant à l'exercice du pouvoir ! Personne n'avait pensé que l'autogestion allait tomber du ciel mais personne n'avait pensé aux ravages que pouvait faire l'introduction fortuite d'un briquet trouvé et d'une boîte en carton dans la machinerie institutionnelle. Du coup, l'A.G. quotidienne, les décisions communes, les conseils s'écroulaient comme château de cartes. Les lieux de décision devenaient inopérants, l'essentiel peut-être de ce stage ?

En cinq jours, on ne pouvait guère espérer plus que la prise de conscience des difficultés lors de la mise en place de ces institutions « qui donnent à tous parole et pouvoir ».

Il ne nous a pas été donné d'entendre ou de proférer des discours sur la dynamique de groupe, la sociométrie, la psychanalyse ou la pédagogie institutionnelle, toutes choses plus utiles en tant qu'outils qu'en tant que sujets de dissertations.

QUI ÉTAIT AU STAGE ?

âge		ancienneté	
H	F	générale	Freinet
		30	
		25	
		20	
		15	
		10	
		5	
		0	

Habitat scolaire	Nombre d'élèves
rural	1 à 12
5 000 hab.	13 à 20
50 000 hab.	21 à 30
500 000 hab.	31 à X
1 000 000 hab.	cas particuliers

Fratrie nombre d'enfants		Position au sein de la fratrie	
8		aîné(e)	18
7		2 ^e	2
6		3 ^e	2
5			
4			
3			
2			
1			

LITES - ACTUALITES - ACTUALITES

Militantisme

pédagogique	15
politique ou syndical	7
religieux	0

«A fait du groupe» 5

Psychothérapie	2
Psychanalyse	5
Bioénergie	3
Théâtre	1

QUE PENSEZ-VOUS DU STAGE ?

1. Extrait d'une évaluation express : chaque stagiaire exprime son opinion par un trait dans la colonne correspondante. S'il veut ajouter un superlatif (*extrêmement* ennuyeux ou *très* agréable par exemple) il met deux traits ; ce qui donne les résultats suivants :

Ceci m'a paru	utile	inutile	agréable	ennuyeux
Accueil	7		20	
Séance d'organisation des ateliers	10		4	2
Groupes de formation	12		1	3
Ateliers de production	25		17	
A.G. des stagiaires	16	2	1	7
Décisions communes	12	1		1
Conseils extraordinaires	8	2	10	2
Conseils ordinaires	21	2	11	3
Débat «école et politique»	2	11	1	12
Présentations travaux des animateurs	21		23	
Présentation I.C.E.M. P.I. - Genève coopé	13	1	10	
Présentation travaux des groupes de production	35		22	
Ce stage 80	19		17	

2. Textes du dernier jour (voir encart) :

Le baromètre, les «compteurs grégaires» et les pifomètres associés étaient d'accord : bon climat. Le tableau d'évaluation collective indiquait : «utile et agréable». Mais avant de parler de réussite apparente, ne convenait-il pas de redonner la parole ? D'où ces textes du dernier soir dont nous publions des extraits.

Bien entendu il faut corriger ce bilan de fin de stage par le coefficient «enthousiasme collectif» et nous savons bien que l'effet réel du stage ne se manifeste que bien plus tard. Affaire à suivre...

CONCLUSION :

Dans les mêmes conditions d'admission qu'en 1980 (voir ci-dessus), Genève Coopé prévoit un stage de sept jours à la mi-juillet 1981. Inscriptions de principe (engagement définitif ultérieurement) dès maintenant à Jean-Claude COLSON, 12 cité Valcros, 13090 Aix-en-Provence.

OPINIONS DU DERNIER JOUR

- J'ai cherché longtemps. J'ai merdé longtemps. J'avais cru comprendre. Ça clochait quelque part. Ici dans ce stage ça a fait tilt. Autre chose est possible.
- Le stage le plus sérieux que j'ai fait jusqu'ici. On y acquiert puissance, compétence et humour.
- Ça m'a plus plu que je croyais (il faut se méfier des croyances).
- Le rythme, le boulot, le respect de l'horaire, c'est dur, c'est utile.
- Un vrai stage au second degré vu l'importance des apports et la qualité des travaux.
- J'ai enfin réussi à passer à l'écriture. Ça donne des ailes.
- (L'après-midi). Comment parler lorsqu'on ne fait rien, que rien ne nous rassemble ?
- Tous m'ont écouté donc je ne suis pas plus con qu'un autre.
- C'est l'exigence du groupe qui m'a fait progresser.
- Difficile.angoissant. Fatigant. Passionnant. Suis enchantée.
- Il m'a fallu huit ans pour guérir de certain stage d'initiation aux techniques Freinet. Invitez-moi l'année prochaine !
- Beaucoup de choses se sont déplacées, écroulées, ajustées mais je ne sais pas en mesurer l'ampleur.
- Stage inoubliable. Mais le groupe me pèse un peu ce soir...
- Ça donne envie de revivre et de foncer. Merci.
- Je regrette, dans le groupe de formation, de n'être pas entrée plus en communication (pas de temps fort, de simples réflexions «intérieures»).
- Nombre de participants insuffisants pour induire des phénomènes de groupe analysables et formateurs ; temps trop court aussi pour les groupes de production et les groupes de formation.
- J'ai compris, mais aussi et surtout j'ai fait, j'ai produit ; j'ai trouvé des outils, des techniques pour avancer dans ma démarche.

VIE DE LA F.I.M.E.M.

SUISSE

Le Groupe Genevois de l'Ecole Moderne (G.G.E.M.)

Fondé le 5 mai 1972, le G.G.E.M. a mobilisé tous ses efforts sur la création et le fonctionnement d'équipes pédagogiques Freinet. Au congrès de Lausanne (Pâques 1971), premier

congrès Freinet en Romandie, une résolution fut votée, préconisant «La continuité pédagogique pour les enfants des classes pratiquant les méthodes actives, le travail en équipe des enseignants et la participation des parents à la vie de l'école». Cette motion fut le point de départ des U.C.E., les Unités Coopératives d'Enseignement, projet lancé par le Groupe Genevois naissant mais résolu. Rien ne fut négligé pour donner au projet la publicité nécessaire mais aussi l'assise pédagogique qui permettrait de faire face aux opposants. La

Direction de l'Enseignement primaire se montrait réticente : les enseignants n'allaient plus suivre le programme, il y aurait une coupure entre les «cheminées Freinet» et les enseignants ordinaires dans les écoles, la dimension politique était trop évidente (ces enseignants veulent changer la société ! C'est écrit dans leurs statuts : «Article 7. — Le groupe comme tel n'est engagé ni politiquement, ni confessionnellement, cependant il accepte les implications politiques de son idéal pédagogique.»). Par chance, le Président

(suite de la page précédente)

du Conseil Genevois, M. André CHAVANNE, Ministre de l'Education à Genève (chaque canton a son département de l'instruction publique) a réussi à écarter les obstacles les plus redoutables et à rendre des arbitrages qui ont permis à l'expérience d'éviter le naufrage. Les alliés des Unités coopératives d'enseignement jouèrent aussi un rôle non négligeable : le G.A.A.P. (groupe cantonal des associations de parents), la V.P.O.D. (syndicat du personnel des services publics), M. HUBER-MANN et les enseignants de la F.A.P.S.E. (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation), M. Samuel ROLLER, directeur de l'I.R.D.P. (Institut romand de recherches et de documentation pédagogique), M. Gilbert MÉTRAUX, directeur du C.R.P.P. (service de recherche du cycle d'orientation). Une pétition demandant la mise en place des U.C.E., recueillit près de 2 000 signatures et de nombreuses lettres d'encouragement. Jean PIAGET écrivit personnellement au Président CHAVANNE : *«Comme vous le savez, je suis psychologue et non pas pédagogue et je n'ai jamais cherché à intervenir dans les questions pédagogiques. Par contre, je me permettrai de vous dire à titre d'opinion personnelle, que le projet en question me paraît intéressant et qu'il y aurait sans doute grand avantage à en tenter l'expérience...»*

En 1975, les choses se précipitent. La Société Pédagogique Genevoise (qui joue localement le rôle de notre S.N.I., en l'absence de syndicat des enseignants), au cours de son assemblée générale qui réunit près de 350 personnes vote une résolution favorable aux Unités coopératives d'enseignement. Cette association professionnelle comptant en majorité des maîtres traditionnels participa par la suite à toutes les négociations concernant les équipes pédagogiques.

Du coup, la réaction se fit plus voyante. Un député libéral met en garde le Grand Conseil (le parlement cantonal) contre les promoteurs des U.C.E. *«dont les arrières-pensées politiques sont si manifestement sectaires»* alors que Freinet *«mérite une grande admiration»*. Finalement, le parlement crée une commission pour assister et évaluer l'expérience, commission où siègeront des représentants de l'administration, de l'Université, de la recherche pédagogique, des associations de maîtres et des U.C.E. Une commission d'experts de Suisse et de France viendra procéder à une évaluation en mai 78. Elle se prononcera pour la poursuite de l'expérience.

Le problème de l'évaluation restera, pourtant, le talon d'Achille de cette expérience. Ce concept se révéla inépuisable. L'Université en fit un de ses thèmes, un camarade de l'équipe confectionna une thèse de plus de 400 pages à son sujet. Plus on creuse, plus le sol se dérobe. A la limite, on peut penser que la meilleure façon de décourager les praticiens, c'est de les passer au crible des évaluations les plus fines, les plus raffinées qui les détourneront de leur vocation par une anxiété et une autocensure constantes. Cette affaire est donc mal engagée si on la place sur le plan du contrôle au lieu de celui de l'aide aux maîtres en difficulté. Il faudrait donc aux équipes une commission d'experts en aides et non en contrôles.

Entre temps, le mouvement s'est étendu au secondaire avec le C.E.S.A.M. (classes d'enseignement secondaire actif du Marais) qui accueille les élèves formés par les U.C.E. Dans d'autres collèges (Budé, Cayla, Coudriers,

Foron, Golette, Voirets) des projets d'enseignement en équipe sont débattus. S'ajoutant aux 23 équipes de l'enseignement élémentaire, ces collègues donnent au Groupe Genevois une vitalité qui tient à une constante mise à l'épreuve des techniques pédagogiques plus qu'à des réunions-palabres. Une revue est sortie : *Nous*, qui s'intitule : la revue des équipes pédagogiques et qui fait le point des problèmes de chaque équipe. Elle apporte en même temps une information précise sur la lutte en faveur des équipes pédagogiques.

L'unité coopérative d'enseignement de l'école du Bosson

A l'Ecole du Bosson, à Onex, une cheminée Freinet fonctionne dans une école plus importante qui comprend aussi des classes traditionnelles, en nombre plus élevés. Les relations entre les maîtres et les élèves de chacun des types d'enseignements ne pose pas de problèmes, l'expérience ayant été présentée comme une option et non comme une manœuvre de concurrence. On peut même dire, dans une certaine mesure, que des phénomènes de contagion apparaissent chez les maîtres de la cheminée traditionnelle qui ne souhaitent pas pour autant faire du «Freinet intégral».

L'équipe U.C.E. fonctionne sur trois niveaux : au rez-de-chaussée : 23 enfants de première enfantine, 22 de deuxième enfantine, 21 de première primaire. Au premier étage : 24 enfants de deuxième primaire, 23 de troisième primaire et 26 de quatrième primaire, au troisième étage : 19 enfants de cinquième primaire et 22 de sixième primaire. Font aussi partie de l'équipe trois enseignants complémentaires (parmi lesquels Henri Miserez, bien connu dans le congrès de l'I.C.E.M.) Ils sont là pour seconder le titulaire de classe, pour aider les élèves en difficulté, pour prendre en charge un petit groupe d'enfants lors d'une activité particulière ou pour s'occuper de toute une classe pendant que l'autre enseignant va voir ce qui se passe dans d'autres degrés.

Les enfants, après avoir prévu leurs activités sur un planning, passent d'une classe à l'autre en fonction des «séances obligatoires» et des activités individuelles dont ils fixent eux-mêmes la succession. Ceci leur fait fréquenter trois lieux, au moins :

- un local pour les activités de français (textes, lecture, écriture, imprimerie) ;
- un local pour les activités mathématiques (calculs, mesures, recherches, exercices, jeux logiques) ;
- une salle pour les activités créatrices (dessin, peinture, modelage, constructions, bricolages, maquettes).

Les enseignants ne se spécialisent pas mais s'occupent, à tour de rôle, par semaine, d'un type d'activité. En 5^e et 6^e primaire, le décroisement diminue, dans la perspective d'avoir à travailler bientôt dans le secondaire.

Il faut savoir que dans certains cantons suisses, et c'est le cas pour Genève, des compositions standardisées sont imposées mensuellement, à tous les niveaux. L'expérience du Bosson ne pouvait pas s'accommoder de ce contrôle mécanique et tâtonnant. Il ne pouvait pas être question de lui épargner tout contrôle officiel. Aussi un collège d'experts nommé par le Ministère (= D.I.P., Département de l'Instruction Publique) fut-il chargé de faire un

rapport sur les classes, après les avoir visitées et après avoir entendu à deux reprises les enseignants de l'école, l'inspecteur, des représentants des associations de parents. A la fin de juin, le premier rapport des experts conclut ainsi (juin 1978) :

«Il a paru au comité des experts que sa première tâche était de se rendre compte si l'expérience faisait courir aux enfants des risques tels qu'elle ne devrait pas être poursuivie. Compte tenu des informations recueillies, le comité estime que cela n'est absolument pas le cas. Les enfants semblent profiter du climat et des méthodes utilisées dans les classes U.C.E. De plus, l'expérience, pour être significative, doit effectivement pouvoir s'étendre sur plusieurs années. Ce rapport a été approuvé par les membres du comité à l'unanimité.»

L'équipe ne peut pas pour autant considérer que son avenir est assuré. Une expérience pédagogique doit sans cesse prouver qu'elle garantit toutes les acquisitions, celles de son projet et celles qu'impose l'administration, ce qui est un défi trop incomfortable. Actuellement, on assiste à un retour de la pression pour imposer les épreuves normalisées...

La fondation pour une éducation moderne

Dans le paysage genevois des initiatives pédagogiques, on ne saurait pas passer sous silence, l'œuvre d'un industriel Robert Hacco qui s'est passionné pour les problèmes de pédagogie. Après des conversations avec Georges Dubal, psychanalyste et Jean-Pierre Guignet, enseignant appartenant au groupe Genevois de l'Ecole Moderne, il décide de créer un organisme qui va aider toutes les initiatives publiques et privées qui vont dans le sens d'une éducation moderne et autogestionnaire. La fondation Robert Hacco pour une éducation moderne fonctionne de façon très souple. Elle aide au démarrage mais estime qu'après une première subvention, c'est aux intéressés eux-mêmes de garantir la survie de l'œuvre. Ainsi sont nées une Ecole Active autogérée, une école Freinet privée, des Unités d'enseignement secondaire (au nombre de 5, en 1979) la Mutuelle d'enseignement secondaire (qui s'adresse aux élèves rejetés pour leur âge du secondaire officiel mais trop jeunes pour fréquenter les lycées du soir). Une revue qui a dépassé le cap de la troisième année a pris le titre *Autogestion pédagogique*. Elle est publiée par la Fédération des Ecoles Autogérées (2 Rond-Point de Plainpalais, 1205, Genève) et fournit la description et la stratégie des écoles alternatives suisses. Les U.E.S. revendiquent la possibilité d'avoir le statut d'établissements publics.

Robert Hacco, secondé par Rafi Rosen (dont *L'Educateur* a publié une interview sous le titre : «Reich à la maternelle») étendent leur champ d'action vers les adultes : parents et enseignants, en créant des ateliers de développement du potentiel humain : *«Ce sont des techniques qui n'ont pas de visée thérapeutiques mais ont pour but l'épanouissement de l'individu et l'amélioration de la qualité de vie.»* A ce titre fonctionnent déjà, depuis 1975, le co-conseil (processus de décharge émotionnelle), le groupe de rencontre, l'atelier de bio-énergie, l'atelier d'analyse transactionnelle.

Roger UEBERSCHLAG